

Menant, Sylvain, (2020) *Voltaire et son lecteur. Essai sur la séduction littéraire*. Droz, Genève, 251 pp. ISBN : 978-2-600-06250-3

Mots clés : Voltaire; séduction littéraire; littérature du XVIII^e siècle; lecteur.

Figure incontestable du mouvement des Lumières, François-Marie Arouet, connu de tous sous le nom de Voltaire est sans doute l'un des écrivains français les plus emblématiques tant à l'échelle nationale qu'internationale. *Voltaire et son lecteur* dévoile, sous la plume de Sylvain Menant, spécialiste de la littérature française du XVIII^e siècle (*Les succès poétiques du Siècle des Lumières*, RHLF, 2017) et plus particulièrement de Voltaire (*L'Esthétique de Voltaire*, SEDES, 1995), les secrets de la séduction voltairienne.

Malgré ses idées contestataires, telles que pouvaient être la lutte contre le fanatisme religieux ou encore la critique de la noblesse au XVIII^e, Voltaire deviendra l'un des auteurs favoris des milieux aristocratiques et conservateurs de son époque. Cependant, comment, en véhiculant des messages si contraires aux principes de ces milieux, Voltaire a-t-il réussi à être tant lu et apprécié par ses contemporains ? C'est le mystère résolu par Sylvain Menant qui donne, dans son ouvrage, la réponse à cette question : Voltaire parvient à séduire son lectorat !

Il s'agit même, selon Menant, « du cas le plus extraordinaire de séduction de la littérature française » tant les idées véhiculées par le dramaturge sont à l'opposé de celles de son lectorat. En effet, ses lecteurs sont souvent eux-mêmes issus cette noblesse critiquée au fil des pages, une noblesse pour laquelle la religion est l'un des piliers fondamentaux de la vie quotidienne.

L'œuvre de Voltaire a, bien entendu, évolué au fil des siècles. *Zadig et Candide, ou l'Optimisme*, contes publiés respectivement en 1748 et 1759 sont certainement les œuvres les plus lues, aujourd'hui, de Voltaire. Pourtant, au moment de leurs publications, ces contes ne sont que des œuvres mineures, sans importance, dans la brillante carrière du Voltaire dramaturge et poète que connaissent les membres de la haute société française et des cours européennes.

Sylvain Menant distingue deux lecteurs de l'œuvre voltairienne dans son ouvrage : un lecteur contemporain de Voltaire et un lecteur actuel. La majeure partie de cet ouvrage se concentre sur le premier type de lecteur, le contemporain de Voltaire. En effet, le thème principal étant l'analyse des procédés voltairiens utilisés pour séduire son lectorat, il semble tout naturel que la relation la plus intéressante à étudier soit celle entre l'auteur et ses contemporains qu'il connaît et pour qui il écrit.

À ses débuts, le jeune Voltaire écrit pour des destinataires précis, nommés dans les différentes correspondances qu'il entretient avec ces personnes¹. Ce sont les attentes de ces dits-lecteurs que Voltaire cherchera à combler. Ces premières œuvres seront donc diffusées dans des cercles restreints : les destinataires et l'entourage proche de ces destinataires, qui font partie d'une certaine élite. Nous pouvons citer comme exemple les vers à La Faluère de Génonville. Il s'agit là, pour Voltaire, d'un premier moyen de briller et de se faire connaître.

Une fois ses textes publiés, et donc diffusés en copies plus nombreuses, l'ouvrage nous apprend que le lecteur de Voltaire change : ce n'est plus un proche dont il connaît les goûts et les attentes mais un groupe de personnes dont il doit anticiper les attentes. De plus, comme l'explique Sylvain Menant de manière précise au début de son essai, l'œuvre voltairienne est très riche et se compose d'écrits en vers, en prose, de tragédies, de contes, d'essais ... Autant de styles et de genres aux formes si différentes que l'on pourrait les imaginer destinés à des lecteurs tout aussi différents. C'est ainsi que se manifeste tout le génie de la séduction littéraire, manié à la perfection par Voltaire et clairement expliqué par Sylvain Menant : cette pluralité de genre lui permettra d'atteindre plus de lecteurs. En effet, Voltaire sait s'adresser aux lecteurs férus d'un genre particulier tout en attirant de nouveaux lecteurs.

C'est ainsi qu'en prenant appui sur des textes appartenant à ces genres différents, Sylvain Menant nous explique, au fil des chapitres, le *modus operandi* du philosophe pour combler, avec chaque ouvrage, les attentes de tous ses lecteurs. En effet, dans un premier temps, nous apprenons que lorsque qu'il écrit une œuvre historique telle que *Le Siècle de Louis XIV*, par exemple, Voltaire souhaite, certes, brosser un portrait du roi en suivant les règles qui régissent la rédaction d'une telle œuvre pour ainsi combler les attentes du lecteur passionné d'histoire. Or, d'une manière plus implicite, ce n'est pas uniquement à ce lecteur que Voltaire s'adresse car il n'est pas sa cible principale. Dans la société de l'époque, la grande majorité des lecteurs ne s'intéresse pas précisément à ce genre littéraire. De plus, plusieurs textes sur la vie et les exploits du Roi Soleil ont déjà été écrits et publiés à ce moment. En réalité, Voltaire glisse dans cet ouvrage plusieurs anecdotes de la vie à la cour du roi de France dans laquelle il apparaît en tant que témoin direct.

¹ Geneviève Haroche-Bouzinac, *Voltaire dans ses lettres de jeunesse (1711-1733). La formation d'un épistolier au XVIII^e siècle*, Paris, Klincksieck, 1992, p.346.

Ce sont ces anecdotes qui vont attirer de nombreux lecteurs. Lecteurs qui n'auraient pas été forcément sensibles à la lecture d'un ouvrage purement historique. Même chose avec l'exemple de *La Henriade* présentée comme une œuvre classique, ou néo-classique mais destinée, en réalité, à un lecteur baroque qui prendra plaisir à découvrir, à dénicher même, au fil des pages, des extraits relatant des excès, des violences ou encore des galanteries se rapportant à ce style.

Ensuite, la plupart des chapitres de *Voltaire et son lecteur* sont structurés d'une manière similaire. Sylvain Menant présente une œuvre particulière écrite par Voltaire, la compare souvent avec des œuvres du même genre écrites par d'autres auteurs, avant ou à la même époque, et détaille ensuite les procédés utilisés par Voltaire pour plaire à son lecteur. Sont particulièrement analysées, dans cet ouvrage, *La Henriade* et *Le Siècle de Louis XIV* qui ont déjà été citées précédemment mais également : *l'Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, *Le Père Nicodème et Jeannot*, *Candide, ou l'Optimisme*, des contes issus du recueil *Contes de Guillaume Vadé, Thélème et Macare*, le *Dictionnaire philosophique portatif*, *La Pucelle d'Orléans* ou encore le *Traité sur la Tolérance*. Cette liste des œuvres mentionnées par Sylvain Menant dans son ouvrage est présentée de manière indicative et n'est pas exhaustive.

Concentrons-nous à présent sur la dernière œuvre mentionnée pour illustrer le rapport entre l'auteur et ses contemporains dans cet essai : le *Traité sur la Tolérance*. En effet, celle-ci aborde le thème de la religion, importante pour le lectorat principal de Voltaire et abhorrée par ce dernier. Il souhaite, via cette œuvre, présenter à son lectorat un cas particulier, celui de la famille Calas pour le convaincre d'intervenir en faveur de ce cas, notamment auprès du roi pour lui faire adopter des mesures concrètes contre celles, intolérantes, érigées par l'Église catholique alliée du roi. L'entreprise est délicate. Sylvain Menant nous explique alors que Voltaire fait, dans cette œuvre, preuve d'esprit pour présenter un sujet anticonformiste pour l'époque à un lectorat qui est lui-même spirituel et conformiste. C'est cet esprit qui séduira le lecteur et permettra la diffusion des idées anti-conventionnelles du philosophe.

Le dernier chapitre est consacré à l'évolution de l'œuvre voltairienne jusqu'à nos jours et présente le lecteur actuel de cette œuvre pour qui le Voltaire poète et dramaturge réputé pour ses œuvres en vers du XVIII^e siècle s'est transformé en un Voltaire écrivain, auteur de contes. Ces contes, œuvres mineures, selon Voltaire, mais écrites en prose, sont donc celles qui sont entrées dans la postérité tandis que les œuvres les plus lues du XVIII^e siècle sont aujourd'hui quelque peu tombées dans l'oubli d'un lecteur non voltairiste.

Le succès de Voltaire s'explique alors par sa capacité à tirer profit de sa position de spectateur au sein d'une société qui l'apprécie mais avec laquelle il ne partage finalement que très peu de convictions. Du point de vue de la forme, il fait usage de sa connaissance de cette haute société pour placer, dans ces textes, des passages différents de ce qui est attendu dans les genres littéraires visés. Ce sont ces détours qui séduiront le lecteur. Du point de vue du contenu, Voltaire manie l'esprit de telle sorte qu'il peut véhiculer ses propres idées, souvent contraires à celles de son lectorat sans pour autant le choquer. C'est, en effet, ce qui fait de Voltaire, selon l'auteur de cet essai, le cas le plus extraordinaire de séduction littéraire.

Sylvain Menant qui souhaite, par cet ouvrage, présenter et analyser ce cas particulier de séduction littéraire dans la littérature française atteint d'une manière très précise son objectif. En effet, en proposant, par explications claires et par la contextualisation des œuvres de Voltaire dans leur époque et par rapport à d'autres œuvres du même genre littéraire écrites par d'autres auteurs, lecture accompagnée de cette analyse. Cela permet alors à un lecteur non spécialiste de Voltaire, mais intéressé par la notion de séduction littéraire, de se repérer dans l'œuvre conséquente du dramaturge et, plus généralement, dans la littérature du XVIII^e siècle. De plus, le texte est accompagné de références, dans les notes de page. Ces références, elles-mêmes explicitées, ensuite, dans une notice bibliographique sont très appréciables pour approfondir l'analyse de ce sujet passionnant.

Cet ouvrage vient donc synthétiser et compléter les différents travaux de son auteur à propos de l'œuvre de Voltaire tout en proposant une étude de cas très intéressante sur le phénomène de la séduction littéraire. Phénomène déjà abordé relativement récemment par Geneviève Salvan (« Séduction et dialogue dans l'œuvre de Crébillon fils », dans « L'information grammaticale », 2001) et Florence Balique (*De la séduction littéraire*, PUF, 2015).

Clara Destais
 Universidad Complutense de Madrid
cdestais@ucm.es